

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 21 (2005)

Artikel: Au Tessin, il fait chaud
Autor: Veri, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AU TESSIN, IL FAIT CHAUD

FRANCESCO VERI

« Les circonstances peuvent rendre l'action illégale, l'orienter au contraire vers des pratiques négociatrices, ou encore conduire l'acteur vers des idéologies révolutionnaires. [...] Le mouvement ouvrier n'est pas négociateur ou révolutionnaire par nature, il devient l'un ou l'autre en fonction des caractéristiques du système politique et de l'État face auxquels il se développe. »
Alain Touraine, *Le mouvement ouvrier*, Paris, Fayard, 1984, p. 394.

Le Tessin est probablement un cas exceptionnel par rapport à la situation suisse, dans le cadre de l'histoire des nouveaux mouvements sociaux des années 1960-1970. La particularité du phénomène est déterminée par la forte influence de l'Italie (qui, en effet, peut être considérée comme le grand laboratoire européen des groupes extraparlimentaires et des nouveaux mouvements sociaux), qui a poussé certaines formations cantonales à entretenir des relations étroites avec les groupes de l'autonomie comme Potere Operaio (Potop) ou Lotta Continua (LC).

La première expérience extraparlimentaire gauchiste a eu lieu en 1965; il s'agit de la naissance du mouvement "per l'organizzazione della classe operaia" (« pour l'organisation de la classe ouvrière »), un groupe né de la dissolution de la section tessinoise du Centre Lénine¹. Une nouvelle mentalité liée aux valeurs « post-matérielles » se développait à partir des écoles gymnasiales et des milieux catholiques. Le groupe catholique des Scouts, par exemple, a été l'épicentre d'une radicalisation politique d'extrême gauche, quand deux membres du groupe (Giorgio Bellini et Renato Berta) y ont conduit une enquête sur l'emploi du temps libre. Les nouveaux thèmes de protestation ont été aussi le fil rouge de la critique aux partis de la gauche traditionnelle, comme le Partito del Lavoro² (PdL) ou le Parti Socialiste tessinois (PST). Ainsi, par exemple, l'organisation de jeunesse de la section tessinoise du PdT se sentait peu à l'aise dans

1. Le Centre Lénine était un groupe maoïste fondé à Lausanne par Nils Andersson. Ce groupe avait des contacts étroits avec la résistance algérienne. En 1972, le Centre Lénine devint l'Organisation des Communistes de Suisse marxiste-léniniste.

2. Le Partito del Lavoro est la section tessinoise du Parti Suisse du Travail.

l'orthodoxie de ce dernier et, entraînée par ses militants critiques à l'égard du révisionnisme, elle s'intéressa à la création d'un mouvement extraparlamentaire appelé Movimento Giovanile Progressista (MGP). Le MGP est donc né de la confluence de milieux catholiques, du communisme orthodoxe, et de différents horizons culturels comme les Scouts. Cette variété d'horizons idéologiques lui permit de s'adapter avec une aisance particulière à la mobilisation rebelle de 1968.

Le climat culturel des années 60 a aussi été le terrain idéal pour le développement d'une nouvelle conscience politique parmi les étudiants de la Magistrale (l'École normale) de Locarno. Les nouveaux thèmes sociaux entraient en contradiction avec une école non encore renouvelée. Par une sorte d'émulation des universités italiennes, les étudiants de la Magistrale s'opposaient à un certain type d'autoritarisme, à la culture dominante bourgeoise et à tout ce qui apparaissait comme une forme de « répression », les examens par exemple. Le journal *Il Conciliatore* développait une critique des méthodes d'enseignement et du rôle ambigu du maire de Locarno, Speziali, qui était aussi le directeur de l'Institut. Le « petit '68 tessinois » a culminé, le 8 mars, avec l'occupation de « l'aula 20 » par 200 élèves. Les jeunes voulaient une réforme des méthodes d'enseignement, une démocratisation des programmes et surtout une reconnaissance du rôle du « parlement des étudiants ». Le mouvement tessinois de 1968 s'insérait dans la mobilisation générale anti-autoritaire. Il a eu lieu dans un climat général de répression de la part des autorités politiques, qui menaçaient les élèves d'invalidier les résultats de l'année scolaire en cas de nouvelles agitations.

Les années 60 furent le banc d'essai d'une nouvelle « manière de faire de la politique » ; ainsi, le 29 juin 1968 fut créé le Movimento di Opposizione Politica (MOP), une organisation qui avait comme but une société sans classes sociales et sans partis politiques. Dans le MOP il y avait différentes personnalités, appartenant à tous les partis politiques tessinois (des sociaux-démocrates, des conservateurs, des libéraux); ses membres cherchaient à travailler ensemble pour dépasser l'idéologie politique, afin de construire une société « néo-démocratique ». Pour le MOP, les partis politiques étaient des organismes incapables de formuler des changements sociaux réels parce qu'ils étaient eux-même membres d'une logique de stratification sociale et idéologique. Toutefois, à cause d'une série d'incompréhensions internes entre le MOP et les différents partis politiques, cette expérience échoua bientôt.

Le nouveau climat social et politique des années 60 a été aussi à l'origine du Partito Socialista Autonomo (PSA). Au printemps 1965 se forma Politica Nuova, une structure interne au PST, qui voulait concrétiser le socialisme par

une « voie tessinoise ». *Politica Nuova* entra bientôt en conflit avec la majorité du PST, à cause de ses positions radicales de gauche et ses sympathies pour la contestation. Avec le '68 tessinois et la brève expérience du MOP, *Politica Nuova* va occuper le champ de la mobilisation sociale ; le 27 avril 1969, à Mendrisio, ce courant gauchiste se détacha du PST pour créer le PSA. La naissance du PSA fut le dernier tournant d'un procès de radicalisation politique qui a marqué toutes les années 60 et marquera presque entièrement la décennie suivante.

L'hypothèse de travail qui nous guidera dans notre étude considère que le contexte politique a une influence décisive sur les nouveaux mouvements sociaux. Pour garantir une analyse systématique de la gauche extraparlamentaire tessinoise, il est donc nécessaire de distinguer dans les formations extraparlamentaires les groupes « permanents » et les groupes « spontanéistes ». Les premiers agissent de façon stratégique et utilisent les opportunités institutionnelles à leur disposition (comme le référendum, l'initiative populaire ou la participation aux élections). Les autres, au contraire, renoncent à leur possibilité d'accès institutionnel aux décisions politiques ; ils ont donc tendance à réagir à la contraction de leurs options tactiques par une radicalisation. Ces deux typologies de groupes se distinguent aussi par deux types de fonction : les fonctions instrumentales et les fonctions expressives. Les formations qui ont une fonction instrumentale sont celles qui se mobilisent pour réaliser un but spécifique, en revanche, les mouvements qui ont une fonction expressive ont comme but leur affirmation dans la mobilisation collective. Ainsi, pour les premiers, l'action a un sens pragmatique ; elle sert à influencer les décisions politiques, ce qui nécessite une structure permanente bien organisée. Pour les seconds, le sens de l'action est immanent ; l'action vise à renforcer les liens de solidarité entre les membres du mouvement. Par conséquent, pour les formations permanentes-instrumentales, les institutions de la démocratie directe servent à la formulation d'une demande politique spécifique, ou à la mobilisation contre un projet politique. Au contraire, les mouvements spontanéistes expressifs ne prennent même pas en considération les instruments de la démocratie directe, parce qu'ils affirment leur identité précisément à partir d'interactions conflictuelles et visent à la confrontation avec les autorités et d'autres groupes. En ce sens, le système politique tessinois, avec sa démocratie semi-directe, ne laisse que peu de place à des forces qui veulent se tenir à distance et il manifeste une grande capacité d'intégration ; ceux qui le refusent s'exposent alors, au contraire, à une forte marginalisation.

Au Tessin, pendant les années 70, il y eut trois mouvements extraparlimentaires permanents principaux: le PSA, la Ligue Marxiste Révolutionnaire (LMR) et le Mouvement des étudiants (Movimento Studentesco, MS).

Le PSA remporta un succès non négligeable aux élections cantonales de 1971 avec un score de 6,2 %. Par ses idées politiques ce parti politique n'était pas une formation de la gauche traditionnelle, comme par exemple le PST ou le PdL. Dans son programme il avait introduit les nouveaux thèmes antiautoritaires issus des tensions du '68 ; comme par exemple l'antimilitarisme, l'émancipation des femmes, la démocratisation de l'école ou la solidarité internationale. Pour atteindre ces objectifs politiques, il se constitua en parti « révolutionnaire », ayant recours à une double stratégie, à la fois parlementaire et de mobilisation sociale.

Le PSA fut un parti politique institutionnalisé, qui présentait une organisation fortement hiérarchique, avec trois niveaux d'organisation : le niveau cantonal, le niveau régional et le niveau de base. La direction du parti s'exerçait dans trois structures : le Comitato Cantonale (Comité cantonal), qui était l'organe de décision, l'Ufficio Politico (Bureau politique), qui était l'organe de direction, et le Congresso Cantonale (Congrès cantonal) où l'on discutait et approuvait la stratégie. Dans l'organisation du PSA, on peut donc percevoir une forte hiérarchie avec un pouvoir autoritaire au sommet et un pouvoir de légitimation symbolique à la base³. Cette structure est le reflet d'une certaine stratégie politique « révolutionnaire » d'avant-garde. En effet l'organisation fortement centralisée était indispensable pour coordonner une action instrumentale de succès politique à travers une stratégie léniniste. Dans l'action du PSA on peut observer l'acceptation et l'emploi de la démocratie directe. Ainsi, la participation aux élections parlementaires ou le lancement de référendums et d'initiatives populaires ont permis au PSA de sortir du ghetto de l'extrême gauche et de trouver une place dans la politique cantonale. En même temps, l'utilisation de la démocratie directe a eu un effet de socialisation sur le parti. L'apparente efficacité de l'arme représentée par la démocratie directe l'incita à l'utiliser encore plus intensément. Le PSA lança une série d'initiatives populaires comme celle des 40 heures (avec la LMR et le POCH) ou l'initiative cantonale contre la progression à froid (avec le PdL), ou encore celle pour abaisser l'âge de la retraite (avec le POCH). En général on peut observer trois phases dans la vie du PSA. Une première phase qui va de 1969 à 1973 : à ce moment le PSA a lui-même tendance à être « expressif ». Une deuxième phase, qui débute en 1973 et dure jusqu'en 1977, est marquée par un affaiblissement des moyens extraparlamen-

3. C'est le modèle du centralisme démocratique.

taires directs (comme la manifestation, la grève, ou les *sit in*), tandis que l'emploi des moyens de la démocratie directe suisse subit une accélération. Pendant la troisième phase, qui couvre la période 1977-1988, il y a un affaiblissement des positions extraparlémentaires, en général supplantées par les moyens de la démocratie parlementaire. Cette dernière période marque aussi la fin de l'option dite « révolutionnaire » et l'acceptation d'une social-démocratie modérée.

Dans la première période, le PSA, en privilégiant la lutte extraparlémentaire, n'était pas susceptible de prendre au sérieux des considérations d'ordre instrumental. Dans cette optique de lutte, le parti développa une stratégie extraparlémentaire contre la paix du travail et pour la construction d'un pouvoir ouvrier indépendant des syndicats dont l'action était considérée comme trop faible. Ainsi, en 1970, ses militants furent mêlés à la grève de la Savoy de Stabio, une usine rattachée à la multinationale Bally ; en 1971, il essaya d'intervenir à l'Albe de Bioggio et à la Monteforno de Bodio pour mettre en crise le secteur métallurgique. Dans ces années-là, le PSA a de même mené une lutte pour la défense d'enseignants « progressistes » comme Marinoni, Dellagana ou encore Gianola. Entre décembre 1971 et janvier 1972, cette mobilisation atteint le niveau de tension le plus haut avec le « caso Ticozzi », un enseignant d'école primaire suspendu pour avoir prolongé les cours de gymnastique. Le PSA (avec le PST et le PdL) coordonna un comité contre « l'action répressive de l'État ». Ce comité organisa une journée de protestation en menaçant le Département de l'éducation d'une grève des enseignants. Le 21 janvier 1972, 161 enseignants participèrent à une nouvelle journée de protestation. La contestation lancée par le PSA se généralisa en une protestation contre une situation de *Berufsverbot* non déclaré.

Entre 1973 et 1975, on assista à un changement idéologique du PSA, qui se détacha de ces positions « révolutionnaires » par une militance de représentation. L'activité extraparlémentaire radicale n'était plus la priorité du parti ; au centre de sa stratégie politique figurait au contraire la voie institutionnelle de l'initiative populaire et du référendum. Le choix du PSA d'axer son travail sur l'action parlementaire fut officialisé pendant le III^e congrès ordinaire du parti, le 6 novembre 1977 à Bellinzone, date qui l'a transformé de « parti de l'avant-garde révolutionnaire » en « parti de masse ». Le PSA était un mouvement qui cherchait des résultats tangibles ; pour cette raison, il a exclu de son champ stratégique l'emploi de l'action radicale pour la remplacer par des formes de protestation institutionnalisées, qui ont un effet de « propagande » sur l'opinion publique. Le fait de renoncer aux actions illégales ou radicales à partir de ce moment-là et la décision de participer à la gestion du bien commun dans les

pouvoirs exécutifs, même en position minoritaire, confirme la transformation du PSA en un parti politique de masse de la gauche traditionnelle.

Une démarche parallèle d'institutionnalisation de la contestation fut celle de la LMR. Cette formation trotskiste présentait la même structure fortement pyramidale que le PSA. On pouvait y distinguer trois niveaux : la section locale, le Congrès national et la direction centrale formée par un Comité central et un Bureau politique. Au Tessin, la LMR se constitua en section en septembre 1973, après une scission au sein du PSA pendant le II^e Congrès ordinaire du parti : quatre membres du PSA, appelés « *compagni di base* »⁴, proposèrent à l'assemblée une position « révolutionnaire » plus radicale, pour établir des liens plus étroits avec la LMR romande. La proposition échoua et les quatre formèrent une organisation appelée *Bandiera Rossa*, qui se transforma en section tessinoise de la LMR. Le pouvoir central, la hiérarchie politique et le caractère permanent de l'organisation étaient indispensables pour conduire des actions politiques « ordinaires » : comme par exemple la propagande politique pendant les élections, la canalisation des ressources financières et l'instauration de relations de collaboration avec les autres partis politiques de gauche. Cette collaboration se concrétisa par le lancement d'initiatives populaires avec le PSA ou le POCH. La LMR était donc un parti politique qui employait les moyens de la démocratie directe suisse en restant en dehors du champ parlementaire à cause de sa faiblesse électorale. Au Tessin, la LMR était très faible, même sur le plan extraparlémentaire. En effet on peut dénombrer seulement quelques rares actions directes. La plus éclatante fut celle du 22 septembre 1975, lorsque des militants occupèrent l'église *Immacolata* de Lugano. La manifestation avait été organisée pour sensibiliser l'opinion publique aux atrocités du régime franquiste (ici, la condamnation à mort de cinq militants de l'ETA par l'horrible méthode du garrot). L'action eut un certain succès, avec la récolte de 1500 signatures contre la répression politique de Franco.

La caractéristique principale de la LMR était d'adopter une tactique d'infiltration dans les autres formations extraparlémentaires. Cette manière d'agir a été employée avec le PSA en 1973, au moment de la scission, et aussi avec le Mouvement des étudiants (MS) du lycée de Lugano après 1974. Le MS est aussi la troisième composante de la gauche extraparlémentaire permanente tessinoise. Il est né à Arzo pendant l'été 1973, sous l'impulsion d'une vingtaine d'étudiants de la LMR, du *Collettivo Politico Leninista*, du *Movimento Anarchico Pacifista* (MAP) et du PSA. La structure de l'organisation avait les mêmes caractéristiques

4. Carlo Verda, Paolo Buletti, Piero Colombo et Martino Rossi.

que celles d'une formation extraparlamentaire permanente, avec une hiérarchie très marquée et un centralisme démocratique. En effet le MS avait trois niveaux d'organisation : l'assemblée des étudiants, des organismes élus par l'assemblée qui s'occupaient des contenus et de l'étude du programme d'action, et un comité d'action, avec des fonctions directives et de coordination de la lutte. C'était donc une organisation fortement structurée bien éloignée des valeurs antiautoritaires de '68. Cette caractéristique est aussi repérable dans le programme politique du MS, qui était orienté vers un certain réformisme et l'acceptation du dialogue avec les autorités politiques. Les actions principales du MS confirment ce que l'on vient de dire. La lutte principale du MS était celle liée au contrôle des absences ; il voulait introduire une forme de contrôle géré par les étudiants. Le 22 mars 1974, une pétition signée par 503 élèves et 22 enseignants fut envoyée au Département de l'instruction publique, qui réagit par la négative en élaborant un règlement transitoire de restrictions (par exemple on ne pouvait plus faire de « propagande politique » à l'école, ni de manifestations pendant l'horaire scolaire, et l'autogestion des absences par les étudiants était interdite). La contestation du MS s'élargit alors en exigeant la reconnaissance officielle par les autorités politiques de l'assemblée des étudiants comme organe unique de décision scolaire. La lutte s'étendit aussi aux autres écoles du canton et aux forces politiques progressistes, notamment le PSA, le PdL, le PST et le syndicat VPOD.

Le 15 mai 1974, la tension entre les autorités politiques et scolaires d'une part, les forces progressistes de l'autre, atteignit son apogée avec la suspension de Donato Mottini et Rolando Schärer, deux élèves membres du MS et de la LMR, qui avaient fait de la propagande politique à l'intérieur du bâtiment du lycée de Lugano. Pour la première fois dans l'histoire du Tessin, la police fit irruption dans une école pour procéder à des arrestations ! Le 17 mai les étudiants organisèrent une manifestation pour réclamer la réintégration de leurs camarades. Le Conseil d'État tessinois céda aux revendications, la contestation perdant ainsi sa vitalité.

Les années suivantes, la direction du MS fut monopolisée par la LMR qui pénétra dans l'organisation des étudiants avec une action de propagande très importante. Ainsi, au fur et à mesure que cette organisation vieillissait, elle tendait à se professionnaliser et à se bureaucratiser, sans plus promouvoir de revendications radicales.

On peut relever que, pour les groupes permanents, l'action extraparlamentaire a un strict sens pragmatique, elle sert surtout à influencer les décisions politiques (avec des référendums, des initiatives populaires ou des actions de protestation spécifiques, comme pour le MS).

Le Tessin a aussi été le terrain idéal pour les formations extraparlimentaires spontanéistes. Pour ces formations, le champ extraparlimentaire et l'action directe étaient l'unique terrain de développement. Elles agissaient dans le seul but de faire passer des messages radicaux. Différentes formations extraparlimentaires spontanéistes apparurent : le Movimento Giovanile Progressista (MGP), qui devint au cours des années 72-73 Lotta di Classe (LdC), le mouvement des apprentis Vinceremo, le Movimento Giovanile Autonomo (MGA), le mouvement politique culturel appelé Lotta Continua (LC), et les mouvements anarchistes comme le Movimento Anarchico Pacifista (MAP), les Gruppi Anarchici Rivoluzionari (GAR), l'Organizzazione Anarchica Ticinese (OAT), Croce Nera Anarchica (CNA), le Coordinamento Anarchico della Svizzera Italiana (CASI) et beaucoup d'autres groupes et sous-groupes.

La quantité de groupes gauchistes et anarchistes démontre l'importance de la présence des formations spontanéistes au Tessin. La proximité avec l'Italie a aussi permis une certaine filtration d'idées politiques et la collaboration entre les groupes spontanéistes tessinois et italiens. Les mouvements extraparlimentaires spontanéistes se caractérisaient par une organisation décentralisée et non-hiérarchique; cette structure minimale et informelle avait le but de reproduire, à l'intérieur du mouvement, une identité antiautoritaire. Ces mouvements étaient donc structurés en petites organisations, où les liens de solidarité primaient sur les actions. Cette nouvelle gauche spontanéiste était convaincue que l'exemple de la mobilisation aidait à faire la révolution. Le but de ces groupes était donc d'être des moyens et pas une avant-garde politique des classes inférieures. Pour atteindre ses objectifs politiques, l'organisation des groupes devait être au service de l'action, et l'action elle-même devait être « l'avant-garde » de l'organisation d'un mouvement politique structuré de manière formelle. Pour ces raisons, on peut observer un fort lien de solidarité entre ces formations gauchistes, un lien qui se concrétisait par un étroit rapport de collaboration.

L'idéologie dominante des formations gauchistes était l'*operaismo*⁵ issu des milieux universitaires italiens. L'idée principale était de développer l'autonomie ouvrière contre le système capitaliste. Par exemple, des formations comme le MGP-LdC avaient la tâche de gérer les différentes situations de tension, en doublant les syndicats. L'organisation des ouvriers devait se réaliser à travers la constitution de comités ouvriers indépendants et autonomes, lesquels à leur tour auraient négocié directement avec les directions des usines. Le but n'était pas de réformer le système capitaliste, mais de détruire ce système avec la tactique du

5. Ce mot ne trouve pas de traduction en français. L'«*operaismo*» ne doit pas être confondu avec l'ouvriérisme.

« rifiuto del lavoro » et du sabotage des machines. Cette ligne *operaista* était une tentative d'application de l'idéologie radicale de Potere Operaio (Potop), et de Lotta Continua, qui considérait la création de l'autonomie ouvrière comme la pierre angulaire de la lutte des classes. Pour ces deux formations italiennes toutes les autres luttes, comme par exemple celle des étudiants, celle des apprentis ou la lutte de quartier, devaient suivre la ligne de la construction de l'autonomie des classes sociales face à la société capitaliste. L'autonomie et le refus du travail devaient garantir à toutes les classes sociales inférieures un pouvoir révolutionnaire indépendant de la politique traditionnelle.

Dans cette idéologie se reconnaissaient tous les groupes spontanéistes gauchistes tessinois, chacun avec une « spécialisation » dans la construction de l'autonomie à l'intérieur d'un secteur précis de la société.

La spécialisation du MGP-LdC était la lutte dans les usines et la mobilisation ouvrière, celle de Vinceremo était la création d'un mouvement indépendant des apprentis à travers la constitution d'un centre autonome qui devait fonctionner comme « base rouge ». Le MGA contribuait à la constitution de l'autonomie des habitants dans les quartiers urbains.

L'action la plus importante du MGP dans sa perspective de lutte a été la grève à la Savoy au printemps 1970. Cette firme de confection de chaussures, qui employait près de 200 ouvriers, présentait une situation idéale pour appliquer les théories *operaiste*, puisque les syndicats n'y étaient pas présents⁶. À la suite du licenciement de deux ouvriers, le personnel se mit en grève et élut un comité autonome chargé de négocier avec la direction le retour des deux ouvriers licenciés et une augmentation des salaires. La grève dura trois semaines. Pendant les dix premiers jours, le MGP agit seul, puis, peu à peu, la plupart des organisations politiques de la gauche se solidariserent avec la grève. Le 1^{er} juin 1970, la direction de la Savoy lança un ultimatum en menaçant de licenciement tous les ouvriers en grève. Une centaine d'ouvriers furent mis à pied et le travail reprit sans qu'aucune concession digne de ce nom n'ait été obtenue. Cette expérience de lutte radicalisa les positions idéologiques du MGP, qui élaborait une critique très dure des formations politiques réformistes qui étaient intervenues dans la grève⁷. Cet échec sur le terrain ouvrier poussa le mouvement à la réflexion et à un changement de tactique. Les années suivantes furent caractérisées par un renforcement de la ligne « *operaista* » et une collaboration plus étroite avec la formation de Toni Negri, Potop. L'organisation tessinoise se

6. À cause d'une forte présence de main-d'œuvre immigrée.

7. PSA ; VPOD ; PdL (PdT).

transforma en une organisation supra-régionale sous le nom de Lotta di Classe (ou Klassenkampf). La nouvelle formation était active sur le territoire suisse et notamment dans les régions industrielles de Zurich, Bâle et Genève. Le Tessin devint alors une zone marginale pour la lutte sur le terrain; certains des dirigeants de LdC, comme Giorgio Bellini ou Gérard Delaloye, se déplacèrent vers les centres industriels suisses ou italiens. À cause de la position géostratégique favorable du canton, les camarades tessinois restés sur place constituèrent un réseau de solidarité en faveur des militants clandestins italiens, une zone refuge. Suite à cette nouvelle spécialisation, LdC travailla aussi à l'organisation de vols d'armement dans les dépôts de munitions de l'armée⁸. Ce réseau logistique devint public le 9 décembre 1974, après l'arrestation de Gianluigi Galli à Dirinella. Galli fut arrêté pour avoir cherché à faire passer en Suisse quatre militants italiens appartenant à un commando du nom de « Gatto Selvaggio », de la mouvance de l'Autonomie, recherchés par la police italienne dans le cadre d'une enquête sur la mort d'un brigadier de la police, assassiné à Argelato (Bologne) le 5 décembre.

L'activité illégale de LdC fut un cas emblématique de la collaboration et de l'influence des groupes italiens sur les tessinois. Les autres groupes gauchistes comme Vinceremo ou le MGA furent aussi fortement influencés par des organisations comme Lotta Continua. Ils agissaient dans une dimension locale en suivant la logique *operaista* de l'autonomie des classes sociales. Ils avaient pour but déclaré de rendre les jeunes, les apprentis, les étudiants et les femmes autonomes face à la société capitaliste par la construction d'un mouvement spontanéiste capable de créer la conscience de classe. On élaborait donc l'idée d'un centre autonome conçu comme un lieu symbolique, capable d'organiser l'autonomie des jeunes, base à partir de laquelle gérer les relations avec l'extérieur ; le centre était donc un « lieu politique » pour un « mouvement des jeunes » qui voulait lutter contre le système et la culture autoritaire dominante. L'action pour le centre autonome culmina au printemps 1973, quand les groupes de Vinceremo, Lotta Continua, LdC, et des groupes anarchistes occupèrent un centre de la jeunesse catholique à Lugano. Après quelques jours, le 7 avril, les jeunes spontanéistes firent un cortège non autorisé pour réclamer leur espace libre. La manifestation se déroula dans une tension générale entre les jeunes et la police qui arrêta trois personnes. Le problème du centre autonome resta sur le tapis pendant toutes les années 70, avec des manifestations de rue et des

8. On peut citer le cas de Valerio Morucci (chef national de Lavoro Illegale. Morucci devint aussi chef de la « Colonna Romana » des BR) qui déroba 15 caisses de grenades à main HG 43 dans un dépôt militaire de munitions à Ponte Brolla, près de Locarno.

occupations de bâtiments. À cette lutte participèrent aussi les différents groupes anarchistes avec des actions parallèles ou dans un cadre unitaire.

La mouvance extraparlamentaire tessinoise se montrait aussi dans d'autres secteurs de lutte, objection de conscience, « fêtes des jeunes », ou dans des manifestations alternatives, comme la publication de journaux artistiques⁹. L'identité de ces groupes se manifestait dans leurs actions. Les groupes spontanéistes ne furent pas seulement un mouvement d'opposition à la société dominante, mais aussi les créateurs d'une culture alternative active.

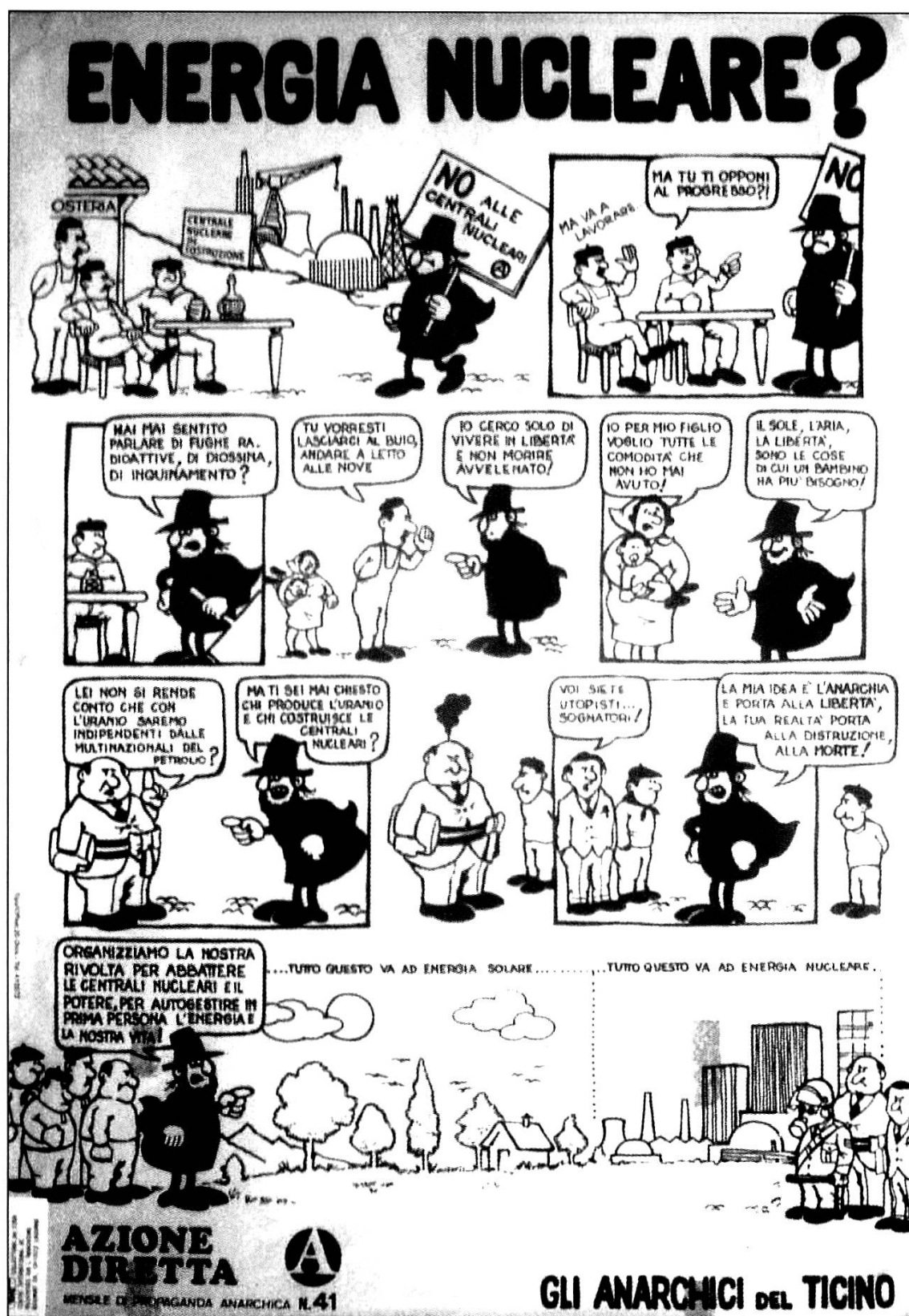
L'action extraparlamentaire est une forme de mobilisation collective qui cherche à soulever les différentes composantes de la société. Les étudiants, les apprentis, les jeunes, les ouvriers, les enseignants, les travailleurs, sont les catégories que les groupes extraparlamentaires permanents et spontanéistes cherchent à toucher. Les groupes spontanéistes poursuivent ce but par une mobilisation « par le bas », avec des actions expressives ; au contraire les groupes permanents mobilisent « par le haut », en exploitant les opportunités politiques de la démocratie directe suisse.

L'extraparlamentarisme fut donc une réalité bien concrète au Tessin, avec une participation qualitative très différenciée. La spécificité tessinoise a été la frontière qui a nettement séparé ses deux tendances. L'influence italienne fut déterminante pour la constitution d'un réseau extraparlamentaire spontanéiste radical ; mais la démocratie semi-directe a condamné ces groupes à la marginalisation, la disponibilité d'instruments tels que le référendum ou l'initiative populaire enlevant leur légitimité à des actions radicales, comme des manifestations violentes. Le système politique suisse a aussi été un facteur de modération des groupes permanents, qui ont dû s'adapter à la culture politique dominante. Ainsi le PSA, qui se déclarait « révolutionnaire », se transforma en un parti politique modéré et réformiste. Bientôt l'action extraparlamentaire laissa la place à une stratégie pragmatique. Le Tessin, comme zone de frontière, a donc été l'atelier expérimental de deux types d'action extraparlamentaire.

FRANCESCO VERI

L'auteur a utilisé, outre les sources de la Fondazione Pellegrini-Canevascini, trois boîtes du CIRA sur les anarchistes au Tessin et le Fondo Azione Diretta (archives Circolo Carlo Vanza à Locarno), dix classeurs sur les anarchistes, les groupes spontanéistes et MS au Tessin dans les années 70.

9. Dans des journaux comme le *Paria* ou *Cani Sciolti*, liés aux idées de la Beat Generation, on pouvait lire des poèmes de Beltrametti, Ginsberg, Sakaki, ou des essais de Gianni Milano.



Affiche antinucléaire tessinoise, 1979.

Centre international de recherches sur l'anarchisme, Lausanne.

Annexe : Fonds d'archives des années 60 et 70 conservés par la Fondazione Pellegrini-Canevascini

Les sources de documentation sur les années qui nous intéressent ici sont nombreuses ; pour la Fondation, le point de départ a été le matériel rassemblé par son premier secrétaire, Marco Pellegrini, qui a vécu directement les événements de la période jusqu'à sa mort tragique en 1971. Dans son fonds (150 boîtes) on trouve une section consacrée à l'école, une série de textes et d'articles sur l'activité politique cantonale et surtout une récolte de publications, revues, journaux, tracts en provenance du monde entier qui montrent assez bien les liens entre les militants tessinois et les centres internationaux d'où venaient les idées et parfois même les projets d'action. Quatre boîtes contiennent du matériel sur le MGP, une sur le mouvement Politica Nuova (qui a précédé la naissance du PSA) ; il y a aussi quelque chose à propos de Lotta di Classe.

Les documents n'ont pas encore été catalogués. Le fond a eu le mérite de poser d'emblée le problème: comment récupérer et conserver les sources du '68 tessinois ? Dans les années 80 la Fondation a reçu quelques petites contributions de militants qui, pour la plupart, ont voulu garder l'anonymat, ce qui a compliqué la tâche de celui qui devait cataloguer le matériel et l'ouvrir à la consultation. En effet on tombait souvent sur des procès verbaux de réunions, sur des textes d'analyse politique qui appartenaient à des séries identiques et qui auraient pu être complétées en puisant çà et là dans les différentes récoltes; mais comment indiquer l'origine sans trahir le souci d'anonymat ? En attendant l'idée lumineuse qui aurait permis l'accomplissement de ce travail, les ans ont passé. Le coup de fouet a été donné par la donation de Gérard Delaloye au printemps 2003. Elle couvre la période qui va de la fin des années 60 au début de la décennie suivante et se compose de quatre sections : une documentation sur le Movimento Giovane Progressista 1967-1971 ; une sur Lotta di classe entre 1970 et 1973 ; une troisième sur d'autres mouvements en Suisse entre 1968 et 1973 ; une récolte assez importante de périodiques.

L'index général du fond Koffel-Delaloye est le suivant :

A) MOVIMENTO GIOVANILE PROGRESSISTA

- 1) Corrispondenza 1967-1969
- 2) Volantini e brochures 1967-1971
- 3) Documenti 1967-1970
- 4) Corsi di formazione

B) SCUOLA MAGISTRALE 1968-1969

C) PARTITO SOCIALISTA AUTONOMO 1969-1973

D) SCIOPERO SAVOY 1970

E) LOTTA DI CLASSE 1970-1973

- 1) Documenti interni 1972-1973

- 2) Giornali 1970-1973
- F) ALTRI GRUPPI IN SVIZZERA
 - 1) Gruppo autonomo Zurigo 1971-1973
 - 2) Diversi 1968-1971
- G) STAMPATI E RIVISTE ITALIANE 1964-1977
 - 1) Pubblicazioni
 - 2) Riviste

En tout, une dizaine de boîtes d'archives. Nous avons rassemblé le reste de la documentation dans ce que nous avons appelé Fonds des Années 60. Il s'agit de trois boîtes avec une partie du matériel produit par et sur les écoles (lycée, école magistrale, école technique, gymnases), des textes et des tracts du MGP et de la Ligue marxiste révolutionnaire, ainsi que d'autres documents. Les étudiants de l'École cantonale de commerce ont aussi produit du matériel qui est conservé dans les archives de l'école (la Fondation l'a catalogué et il sera déposé prochainement aux archives de l'État).

Une autre source importante est celle du fonds Werner Carobbio. Leader des jeunesses socialistes et secrétaire politique du PSA, Carobbio a rassemblé beaucoup de matériel sur l'activité du parti et de ses groupes, mais aussi sur les autres organisations de la gauche tessinoise (le Movimento d'opposizione politica, le Centro studi e ricerca, le mouvement antimilitariste), sur des thèmes qui étaient à l'ordre du jour du débat politique cantonal, etc. En tout il s'agit d'une centaine de boîtes qui n'ont pas encore été examinées et dont il n'existe pas de catalogue, mais qui présentent un ordre assez clair pour la plupart. À cela il faut ajouter les archives, d'une dimension plus réduite, du secrétariat administratif du PSA, où l'on trouve des données sur les militants, sur le journal *Politica Nuova*.

Dans les différents fonds des syndicats, nous avons aussi affaire à de la documentation qui concerne l'époque en question ; des contacts lors de récoltes de signatures ou de campagnes d'information et de sensibilisation pour les votations, des discussions à cause de grèves « spontanées », des prises de position critiques face à la politique des syndicats.

Le Movimento di controinformazione sul sottosviluppo, créé en 1975, a aussi déposé ses documents aux archives de la Fondation : 4 boîtes qui informent sur un autre aspect important de la période.

Nous considérons que, même s'il manque beaucoup de documentation d'autres leaders de ces années-là, le grand pas à franchir serait d'abord celui de réaliser une série d'interviews. Sera-t-il possible de le faire avant que l'irréparable ne survienne ? Pour réussir ce pari, il nous faudra des forces nouvelles, parce qu'au Tessin il fait chaud et que trop de monde glisse fatalement dans la sieste.

GABRIELE ROSSI, responsable des archives de la FPC